

# Entreprises : pour éviter que le système ne se grippe

La menace d'une première vague de virus H1N1 plane sur les effectifs. Combiné à quelques coqueluches ou récalcitrants rhumes, il pourrait bien mettre à mal 50% des troupes. De quoi réveiller les symptômes de la crise.



*Faire baisser le risque épidémiologique par quelques rappels d'hygiène élémentaire : un mal pour un bien grâce à un virus qui surfe encore sur la vague de la grande inconnue.*

**B**ranle bas de combat dans les bureaux et officines : la menace est partout, pour une souche virale particulièrement... virulente. Car si l'on parle de pandémie, c'est que cette grippe-là s'annonce des plus contagieuses sans être hautement pathogène (pour l'instant). Suffisamment handicapante cependant pour déstabiliser les rouages d'une entreprise. 20.000 cas déclarés par semaine, le pic n'est certes pas encore atteint. Et l'on parle déjà de calendrier dysphasique, avec une deuxième couche sans doute plus pénalisante que la première, en fin d'hiver.

**Et si nous sommes aujourd'hui mieux armés** qu'aux temps de la grippe espagnole, l'intensité des contacts et des déplacements provoque une accélération certaine de la transmission.

**Pour l'AMETRA (médecine du travail) comme** pour l'UPE, la riposte se doit d'être immédiate : il s'agit de s'organiser, et surtout d'anticiper. Et au grand jeu du "PCA" (pour Plan de Continuité de l'Activité), quelques sociétés se distinguent, quelques autres se... régalent : la grippe, une crise supplémentaire, avec son lot de récession et ses grands gagnants, qui risque bien d'enrayer une économie en convalescence.

*suite en page III*

# Entreprises : pour éviter que le système ne se grippe

La menace d'une première vague de virus H1N1 plane sur les effectifs. Combiné à quelques coqueluches ou récalcitrants rhumes, il pourrait bien mettre à mal 50% des troupes. De quoi réveiller les symptômes de la crise.



Réunion de crise à l'aéroport : au chevet de la crise virale qui guette, Pascale Desvallees, Bruno Desmarest et le Dr Evelynne Barre. L'AMETRA avait convoqué les dirigeants et responsables des ressources humaines pour faire un point ciblé sur la grippe H1N1 au travail.

**A**éroport de Nice, 15 septembre à 8h00 : pendant que les chefs d'entreprise du département se réunissent (à leurs risques et périls...) au centre d'affaires, conviés par l'UPE 06 et l'AMETRA, les salariés du site découvrent leur kit de survie. Lingettes, masques, hydrogel... C'est qu'ici, le danger est partout, et la propagation accrue. Alors côté direction, l'on a anticipé : zones d'isolement spécifiques en cas de débarquement "contaminé", renforcement du nettoyage (rampes d'escalier par exemple), contrôle permanent de la qualité de l'air, et application à la lettre du PCA (Plan de Continuité de l'Activité) pour préserver le bon fonctionnement des services-clés, en premier lieu la gestion du trafic aérien. A venir, le stockage d'une cinquantaine de palettes de masques à destination de la protection civile.

**Comme bon nombre d'entreprises**, l'aéroport de Nice compte aussi sur le télétravail pour déjouer l'épidémie et ainsi limiter les risques de transmission directe.

**Pour le docteur Evelynne Barre** (AMETRA), l'appellation pandémie est loin d'être usurpée : elle s'applique à toute maladie touchant de 5 à 10% d'une population. Et pour cette grippe millésime 2009, on s'attend d'ores et déjà à 35% de taux d'occupation de la



souche... Pour les entreprises, l'absentéisme pourrait grimper jusqu'à 50% des forces vives. Aussi, lors de la réunion organisée au centre d'affaires s'est-on surtout interrogé, côté dirigeants et responsables des ressources humaines, sur les moyens de combattre efficacement le virus. Et les médecins du travail de proposer des mini-formations sur site, pour expliquer les vices et vertus du masque ou l'importance d'une bonne ventilation. Le PCA préconise aussi quelques réflexes de prudence, comme le stockage de matières premières pour les unités de production ou les "plans B" de rigueur si un sous-traitant venait à défaillir. Car la menace n'est pas seulement interne, et c'est en cela que la grippe reste une crise dans le sens actuel du terme.

**Sauf pour quelques agences** et conseils qui trouvent oreilles attentives entre deux quintes de toux : Ainsi la cannetane Estrella Formation, spécialisée dans le conseil aux gardiens d'immeubles

et personnels techniques ou d'entretien. Au cœur de la problématique... Et les stages s'enchaînent, sur le terrain, pour traquer le H1N1 jusque dans les ascenseurs et autres fontaines d'eau et devenir performant sur les procédures de désinfection d'urgence. Syndics et sociétés s'arrachent les conseils d'hygiène et de propreté, seuls garants face à une catastrophe annoncée. Car si dans la réalité, nous sommes tous libres et égaux face au virus, le chef d'entreprise a deux fois plus de chance de contracter des ennuis : l'employeur se doit de mettre ses salariés dans un cocon de sécurité maximum, et pour Bruno Desmarest, président de l'AMETRA, "sa responsabilité, en cas de manquement grave, peut être invoquée comme 'faute inexcusable', ce qui rend l'élaboration d'un PCA plus qu'indispensable." Responsable, mais pas coupable : il semblerait que certaines expériences surgies du passé planent sur l'épidémie encore à venir. Et que le principe de prudence s'impose. Surtout face à la recrudescence des rumeurs les plus diverses. Ainsi, les Parisiens s'arrachent-ils les stocks de masques, apeurés par un bruit qui court : il n'y en aura pas pour tout le monde, et ils sont déjà introuvables en Province. Quelques petits malins auraient-ils spéculé, pour profiter à fond de la crise ? Pasteur, veille-toi, ils sont devenus fous !

Isabelle Auzias